

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La lecture? Connaîtra (ou presque)

Daniel Sernine

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (1993). La lecture? Connaîtra (ou presque). *Lurelu*, 15(3), 2–2.

Au moment où je rédigeais ces lignes, M. Pagé venait de démissionner du ministère de l'Éducation, non sans avoir laissé en héritage les «Priorités dans l'enseignement du français» énoncées dans le document *Pour une langue belle**

On y affirmait quelques vérités essentielles : «Pour que l'élève maîtrise la langue écrite, il lui faut lire et écrire fréquemment...» (p. 4) et «La parole s'éduque et la langue se forme au contact de beaux et grands textes. Ceux-ci ont une puissance éducative certaine. Apprendre à dialoguer avec ces textes, c'est pouvoir prendre contact avec autrui, avec d'autres cultures, avec d'autres contextes historiques.» (p. 5)

On s'engageait donc à «donner aux élèves un accès plus large à des œuvres littéraires de qualité» et on affirmait : «Avec la collaboration de la bibliothèque scolaire, la classe de français doit procurer aux élèves des occasions de lire et de travailler des textes de la littérature québécoise, de la littérature française et de la littérature universelle.» (p. 5) À ces fins, l'énoncé de politique annonçait la création «d'un répertoire visant à permettre aux élèves de fréquenter assidûment les bons auteurs.» (p. 7)

Dans nos écoles, donc, on lira, on lira davantage, pour une langue belle. Rien là que de très louable, hormis cette «réduction du nombre d'objectifs d'apprentissage afin d'allouer plus de temps à l'enseignement de l'écriture et de la lecture» (p. 6), comme si les élèves du secondaire étaient si débordés de leçons et de devoirs qu'on ne pouvait strictement rien y ajouter, ne fût-ce qu'une demi-heure quotidienne d'effort supplémentaire. Enfin.

Cette nouvelle politique me semble ouvrir des perspectives enthousiasmantes pour tous ceux et celles qui écrivent à l'intention des jeunes ou qui œuvrent à leur faire aimer le livre, la lecture, la pensée bien énoncée et bien rédigée. La situation du français écrit au Québec était telle qu'on ne pouvait espérer autre chose qu'une amélioration. Consternante situation, où le fait d'obliger les jeunes à lire quatre romans par année constitue un progrès!

Je conclus en levant mon chapeau à tous ceux et celles qui, dans les écoles et les bibliothèques, n'avaient pas attendu un énoncé de politique pour promouvoir, jour après jour, la qualité de la langue écrite ou parlée, et l'amour du livre.



Je cause, je cause, et pendant ce temps tout un numéro de *Lurelu* attend impatiemment, entre vos mains, d'être feuilleté, lu et relu.

Quinze ans, ça vous dit quelque chose? C'est l'âge de vos enfants, de vos élèves? Pour un périodique culturel, en tout cas, c'est déjà un âge respectable. Avec ce troisième et dernier numéro du volume quinze, *Lurelu* fête donc son quinzième anniversaire. À cette occasion, nous avons obtenu que les quatre anciens direc-

teurs ou directrice évoquent ce qu'a représenté pour eux leur séjour à la barre de *Lurelu* — ou sa fondation même, dans le cas de Serge Wilson. Et quel meilleur choix pour illustrer notre couverture qu'une scène de fête gaie et colorée? L'illustration d'Hélène Desputeaux est tirée de l'album : *Bonne fête, Madeleine*, et les Éditions du Boréal nous en ont aimablement fourni la séparation couleurs.

Quinze ans, ce peut être aussi l'occasion de s'acheter des vêtements neufs. Vous aurez peut-être observé que *Lurelu* est habillée un peu différemment ce mois-ci. Nouveau metteur en pages, nouvel imprimeur, nouvelle maquette; au moment où j'écris ces lignes, nous ignorons encore si nous irons plus loin dans le changement ou si nous nous en tiendrons à ce discret rafraîchissement de notre toilette.

Autres changements, de personnel ceux-là. Ma collaboratrice Suzanne Samson a quitté *Lurelu* à la fin de l'été, après vingt mois de bons et loyaux services. Vente de publicité, gestion des abonnements et des commandes ne sont guère des tâches enthousiasmantes, je m'en doutais et je le constate chaque semaine; mes remerciements à Suzanne n'en sont donc que mieux sentis.

Une de perdue, une de retrouvée : après un bref séjour au *Devoir*, Yolande Lavigneur nous revient, pour la plus grande joie de l'équipe de rédaction et, espérons-nous, des lectrices et lecteurs. Dès le prochain numéro, celui du printemps, elle reprendra sous un autre titre la chronique du regretté Yves Beauchesne, à qui Colombe Labonté rend un hommage sobre et sincère dans le présent numéro.

Deux nouvelles chroniques s'ajoutent à celles déjà existantes. Édith Madore, collaboratrice de longue date mais toute nouvelle membre du comité de rédaction, amorce une série sur «les rouages de l'édition». Édith vient d'ailleurs de publier aux Éditions du Boréal une histoire de *La Littérature québécoise pour la jeunesse* et commence un doctorat sur le même sujet. Par ailleurs, Francine Sarrasin, de l'UQAM, nous a proposé une chronique sur l'illustration dans l'album québécois pour la jeunesse, en nous soulignant à juste titre que cet aspect essentiel de notre champ d'intérêt était bien moins souvent traité que le texte.

Quelques articles s'ajoutent aux chroniques habituelles, dont l'impayable perlier de Charles Montpetit, qui me faisait encore rire aux larmes après cinq ou six lectures, à l'étape de la correction des épreuves.

L'espace va me manquer, aussi m'abstiendrai-je d'écrire au long ce que vous pouvez fort bien lire sur la page sommaire tout à côté. Je termine cependant en formulant une invitation (qui a toujours été implicite mais qui, apparemment, mérite d'être explicitée) : vos commentaires, chers lectrices et lecteurs, sont toujours les bienvenus. Ce que vous aimez dans *Lurelu*, ce que vous aimez moins, ce que vous aimeriez y voir, ce que vous pensez des nouvelles chroniques ou du nouveau ton de la revue (si tant est qu'il y en ait un)... N'hésitez pas à nous écrire, par exemple à l'occasion de votre réabonnement puisque vous avez justement sous la main une enveloppe-réponse. 📧

* *Pour une langue belle, priorités dans l'enseignement du français, langue maternelle et langue d'adoption*, Ministère de l'Éducation du Québec, 1992, 12 p.